

coup d'œil sur la recherche

résumer ■ mobiliser

L'expérience des couples 2E/LGBTQIA+ en matière de procréation médicalement assistée



Quel est l'objet de cette recherche?

Parmi les couples qui ont recours à la procréation médicalement assistée (PMA), un sur cinq s'identifie comme 2E/LGBTQIA+, à savoir formé de personnes bispirituelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queers, intersexuées et/ou asexuelles. Or, ces services s'appuient généralement sur des définitions médicales de l'infertilité qui ne tiennent pas compte de l'incapacité à concevoir des couples 2E/LGBTQIA+. Si les effets de la PMA ont été étudiés chez les personnes hétérosexuelles et cisgenres, peu d'études se sont à ce jour penchées sur l'expérience des personnes 2E/LGBTQIA+ à cet égard.

Les iniquités en matière de soins de santé envers les personnes 2E/LGBTQIA+ ne datent pas d'hier, comme en témoigne par exemple la gestion gouvernementale de l'épidémie de sida au début des années 1980. De plus, le développement des technologies de PMA n'a aucunement tenu compte de leur réalité. Des études antérieures ont montré que, lorsque les personnes de cette communauté entreprennent des démarches de PMA, elles se butent à un éventail d'obstacles particuliers, notamment à des normes sociales fondées sur un modèle hétérosexuel, à l'absence de services adaptés et à de la discrimination. La présente étude entend apporter une lecture nuancée de l'expérience des couples 2E/LGBTQIA+ qui ont recours à la PMA.

Ce qu'ont entrepris les chercheuses

Cette étude faisait partie du projet de recherche JOURNEY, portant sur l'adaptation psychologique des couples qui ont recours à la PMA. Les personnes participantes avaient effectué leur première visite dans une clinique de fertilité au cours des six derniers

Informations importantes

Cette étude s'intéresse à l'expérience des couples 2E/LGBTQIA+ qui ont recours à la procréation médicalement assistée (PMA). Elle met en relief les défis particuliers auxquels font face ces couples incapables de concevoir un enfant en raison de leur statut relationnel. Les chercheuses leur ont posé une question ouverte concernant l'incidence du processus de PMA sur leur vie. Elles ont observé que l'expérience des couples 2E/LGBTQIA+ en matière de PMA était marquée par un manque de soins inclusifs, des contraintes financières, un déficit de modèles sociaux, un soutien insuffisant ainsi qu'une forte charge émotionnelle. Les chercheuses soulignent l'importance d'entreprendre rapidement des recherches approfondies et de réformer les soins de santé reproductive afin de mieux répondre aux besoins des couples 2E/LGBTQIA+.

mois, étaient âgées de plus de 18 ans et parlaient couramment le français ou l'anglais. Elles ont été recrutées par l'intermédiaire de diverses cliniques de fertilité au Canada, notamment grâce à des publicités sur Facebook et à des publications sur les sites Web d'associations liées à l'infertilité. Les partenaires participant à l'étude étaient invité·es à répondre à un sondage en ligne de manière indépendante, sans se consulter.

Lorsque les personnes s'identifiaient comme 2E/LGBTQIA+, une question ouverte leur était posée à la fin du sondage. Celle-ci portait sur leur expérience en matière de PMA ainsi que sur l'incidence de telles

démarches sur leur vie. Au total, 78 personnes 2E/LGBTQIA+ ont répondu à cette question. La plupart d'entre elles s'identifiaient comme des femmes, des lesbiennes et des personnes de race blanche.

Les chercheuses ont effectué une analyse thématique afin de repérer les éléments communs entre les réponses, en plus d'examiner dans quelle mesure l'expérience des partenaires variait.

Les constats des chercheuses

Les chercheuses ont constaté que les couples 2E/LGBTQIA+ se heurtent à de nombreux obstacles lorsqu'ils entreprennent des démarches de PMA. Les résultats observés font écho aux études antérieures. Les couples 2E/LGBTQIA+ interrogés disaient avoir été confrontés à une terminologie et à un langage fondés sur un modèle hétérosexuel, à une méconnaissance de la notion d'infertilité sociale (c'est-à-dire l'incapacité de concevoir pour des raisons sociales, plutôt que médicales) et à des normes sociales préconçues entourant le genre et les relations. Les services médicaux et sociaux n'étaient souvent pas adaptés à leurs besoins particuliers. De plus, le personnel de la clinique avait tendance à ignorer la ou le partenaire qui ne portait pas l'enfant au cours du processus de PMA.

Plusieurs aspects du processus ont engendré de la dysphorie de genre (un sentiment de malaise et de détresse lié à l'inadéquation entre l'identité de genre et le sexe attribué à la naissance), du stress et de la déception. À cela s'ajoutait la charge émotionnelle liée à la nécessité de révéler à plusieurs reprises leur identité de genre et/ou leur orientation sexuelle. D'autres facteurs, comme la stigmatisation sociale, les microagressions de la part de la famille et des amis, ainsi que les coûts financiers de la PMA, avaient tendance à amplifier leur stress. De telles émotions négatives avaient non seulement affecté les personnes participantes, mais avaient aussi fragilisé leurs relations avec leur partenaire.

Certaines personnes exprimaient par ailleurs leur gratitude envers les cliniques de fertilité qui accueillaient les couples 2E/LGBTQIA+ avec bienveillance. D'autres soulignaient également que le

soutien de leurs ami·es et de leur famille leur avait été d'un grand secours à travers le processus de PMA. Le fait qu'autant de personnes aient témoigné d'expériences similaires met en relief un problème à la fois social et institutionnel complexe et profondément enraciné.

Quelle est l'utilité de cette recherche?

Cette étude fournit des pistes de réflexion pour les chercheuses et chercheurs, les prestataires de soins de santé, les cliniques de fertilité, les responsables des politiques publiques, le personnel enseignant ainsi que les réseaux de soutien. Pour ce qui est des études à venir, les chercheuses suggèrent un suivi plus approfondi, afin de mieux comprendre les conséquences des obstacles recensés et d'explorer de nouvelles avenues de réflexion. Elles proposent en outre d'adopter une perspective intersectionnelle, puisque d'autres identités, comme la race et le statut socioéconomique, peuvent également avoir une incidence sur la fertilité. Bien que cette étude constitue une avancée importante, nous devons continuer à soutenir la communauté 2E/LGBTQIA+ et à approfondir nos connaissances à son sujet, en particulier en ce qui a trait à la PMA.

À propos des chercheuses

Zoé Benoit, Mathilde Renaud, Sophie Bergeron, et Katherine Péloquin sont affiliées au Département de psychologie de l'Université de Montréal (Québec).

Natalie O. Rosen est affiliée au Département de psychologie et de neurosciences de l'Université Dalhousie (Nouvelle-Écosse).

Audrey Brassard est affiliée au Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke (Québec).

Pour toute question au sujet de cette étude, veuillez communiquer avec Katherine Péloquin à l'adresse katherine.peloquin@umontreal.ca.

Citation

Benoit, Z., Rosen, N. O., Renaud, M., Bergeron, S., Brassard, A., et Pélouquin, K. (20 novembre 2024). "Doctors asked if we are sisters or friends": Experiences of 2S/LGBTQIA+ couples in the context of medically assisted reproduction. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 33(3), 429-442.

<https://doi.org/10.3138/cjhs-2024-0028>

Financement de la recherche

Cette recherche a été financée par une bourse de recherche du IWK Atlee Endowment Fund et par les Instituts de recherche en santé du Canada (bourse n° PJT-162196).

Coup d'œil sur la recherche par Dawn Abraham

À propos de l'Institut Vanier de la famille

L'Institut Vanier de la famille s'est associé à l'Unité de mobilisation des connaissances de l'Université York dans le but de produire des publications de la série « Coup d'œil sur la recherche ».

L'Institut Vanier de la famille est un cercle de réflexion national et indépendant voué à l'amélioration du bien-être des familles en favorisant l'accessibilité et la pertinence de l'information. Occupant une place centrale au carrefour des réseaux éducatifs, de recherche, de politiques publiques et d'organismes qui s'intéressent à la famille, l'Institut s'emploie à communiquer des données factuelles et à accroître la compréhension à l'égard des familles au Canada dans toute leur diversité. Ce faisant, il contribue à la prise de décisions fondées sur des éléments probants pour améliorer leur bien-être.

Pour en savoir davantage au sujet de l'Institut Vanier, rendez-vous à l'adresse institutvanier.ca ou envoyez un courriel à info@institutvanier.ca.